

Lambert Schlechter

les insectes sont dans la réalité
nous sommes dans l'énigme

les écrits de J.H.Fabre
me fascinent si fort parce qu'à travers
leur réalité il parle de notre énigme

l'étude, toute étude occupe
apaise, console presque

quand j'étudie, je ne suis pas malade
pas maladif

j'aime étudier
les études inutiles d'autrefois
les recherches ratées, abandonnées

j'aime les méandres et les impasses
des proto-sciences

je goûte
l'ignorante savance des savants d'antan
je la comprends mieux que
l'érudite nescience d'aujourd'hui

sur quoi le big bang et les quasars
me renseignent-ils?
le moindre disciple de Thalès
n'était-il pas aussi loin?

arpenter l'univers
par pieds ou pouces ou coudes
ou par milliards d'années-lumière
cela ne mesure en rien
le diamètre de mes désarrois

(Honda rouge et cent pigeons, 1994)

j'ai le mot malade
pour écrire qu'en ce moment
je ne suis pas malade

j'ai le mot fou
pour écrire qu'en ce moment
je ne suis pas fou

j'ai le mot mort
il ne me sert à rien
sauf à jeter
une insurmontable suspicion
sur tous les mots qui précèdent
sur tous les mots qui suivent

je continue
écris le mot malade
le mot fou

j'écris le mot corps
qui signifie que le coeur bat
que la main en ce moment
trace ces signes
autour du mot corps
qui signifie que les yeux s'ouvrent
que les poumons pompent pompent
sinon la main
en ce moment ne tracerait ces signes
autour du mot corps
qui signifie que mon sexe d'homme
de temps en temps se dresse
et veut aller et va dans une femme

perdre vue & vie
au fond de la faille océane
coït où coïncident
l'euphorie première et l'ultime vertige

j'écris au bout de la main du corps
le mot malade
le mot fou
j'écris le nom du jour
le nom du lieu
j'écris impunément
énigmatiquement
sans savoir ce que j'écris
le mot mort

(Honda rouge et cent pigeons, 1994)

Procès-verbal de l'ambulancier

Wittgenstein: You mean it clicks?
When things don't click,
take clicker from your pocket and click it.
John Cage, Diary, 1969, Part V

1.

on ne sait jamais quand, on ne sait jamais si...
des pavés gros comme ça tombent du ciel
et les nuages passent plus légers que jamais
il y a un merle dans le bouleau et qui se tait

les messages tardent, les dépêches s'embrouillent
passe clopin-clopant le monsieur manchot
avec son éteignoir de réverbères
il nous souhaite la bonne nuit et bien noire

les nuages passent plus légers que jamais
une lune japonaise fait son tour de bilboquet
on ne sait jamais quand, on ne sait jamais si...
le merle noir chante une blanche mélodie

des bribes rilkéennes sont accrochées aux arbrisseaux
qui maintenant n'a pas de toit ira dans la forêt
les messages tardent, les dépêches s'embrouillent
une ambulance sans chauffeur se fraie un chemin

des grêlons gros comme ça tombent du ciel
et les nuages passent plus légers que jamais
tout au fond de la froide forêt il y aura une maison
- une maison, peut-être, si le merle ne s'est pas moqué

2.

on ne sait jamais quand, on ne sait jamais si...
et si le gris des nuages était du plomb
et si soudain avec fracas ça nous tombait dessus
on ne sait jamais quand, mais on sait qu'un jour

mais le merle se moque, il siffle ses blanches notes
une ambulance à Manhattan, une ambulance à Budapest
et bien sûr qu'il y a un chauffeur, un mexicain, un polonais
on va s'occuper de vous, on vous rendra votre sang

une lune japonaise se lève sur la Mésopotamie
cela fait des années qu'il n'y a plus d'antibiotiques
des grêlons gros comme ça sont tombés du ciel
les messages tardent, les dépêches s'embrouillent
en attendant on enterre les enfants au bord des champs

les coquelicots seront plus rouges que jamais
et les nuages passent légers, légers comme de la vapeur
un merle gris siffle sa blanche plainte

ici c'est comme nulle part et ici est partout
ici est ici et maintenant et c'est jamais depuis toujours
et passent les nuages plus nuages que jamais
et une lune est là, tellement lune

3.

on s'occupera de vous, on vous rendra votre sang
Schiele devant le miroir éclabousse de rouge son dessin
ce sont des signaux, des cris de chair
au milieu de la bonne et noire nuit

douceur douce du con de femme
et une embellie soudain dans la grisaille
mais les messages tardent, les dépêches s'embrouillent
on ne sait jamais quand, on ne sait jamais si...

on s'occupera de vous, on appelle une ambulance
le chauffeur ne parle pas ta langue, mais te conduira où il faut
on vous rendra votre sang, à New York, à Budapest
une noire lune ornera le blanc de la nuit

Schiele devant son miroir s'occupera de vous
mettra du rouge entre tes jambes ouvertes
chambre fleurie où il voudra se loger de tout son long
un pavé de grêle gros comme ça lui fracasse le crâne

les messages tardent, les dépêches n'arrivent pas
les herbes sont plus jaunes que jamais, nous aurons soif,
soif nuit et jour, l'eau a gelé, tout est blanc de neige
et il n'y aura personne pour nous rendre notre sang

4.

les galaxies n'ont pas fini de s'éloigner
coquelicots vont éclore, un jour, au bord du champ
grands s'ouvrent les yeux de l'enfant qui découvre la lune
quelqu'un viendra, enfant, te rendre ton sang

j'ai longtemps été chauffeur d'ambulance à Manhattan
je sais ce qui s'est passé un matin d'hiver à quatre heures
à un coin de la quarante-deuxième avenue, de la neige partout
jamais on ne m'entendra, jamais, parler de ce matin-là

ici c'est comme nulle part, c'est une province de la galaxie
carte postale avec un dessin de Schiele
scotché sur la paroi en plâtre du cagibi
et une nostalgie d'aller là où c'est rouge

les messages tardent, les oiseaux se taisent
le seul message que j'aie jamais entendu
c'était certains soirs le merle moqueur
les dépêches s'embrouillent, on n'entend plus rien

il avait neigé, toute la nuit il avait neigé
et une lune japonaise explosait à l'horizon
personne n'osait évoquer les coquelicots au bord du champ
le tutoiement ne fonctionnait plus, on renonça

5.

il faudra se résoudre à tout débrancher
quand passera le monsieur manchot avec son éteignoir
il produira des courts-circuits partout
les messages tardent, les dépêches ne passent plus

on ne sait jamais quand, on ne sait jamais si...
et si c'était maintenant, si c'était ici
les grêlons gros comme ça vont tomber du ciel
ça fait un moment que j'en parle

le temps de regarder la carte postale de Schiele
son dessin en noir et rouge
les messages s'embrouillent, il neige toute la nuit
l'ambulance n'avance pas, s'arrête, enlisée

ça fait un moment que j'en parle
personne n'entend, le message ne passe pas
et la lune vient, et la lune va
attentive au tangage des galaxies

avant que le grêlon fracasse le crâne
il y aura eu, le temps d'une seconde
le sifflement du merle, la tache rouge du dessin
puis la cervelle s'écoule et gèle aussitôt